# Maghreb : persistance d'un racisme anti-Noirs

24/11/2017 à 1h21

**Nourri par l'histoire et les difficultés sociales, aggravé parfois par les autorités, le rejet des populations noires reste prégnant en Afrique du Nord.**

Les autorités algériennes sont récemment revenues sur leur tolérance vis-à-vis de la migration subsaharienne depuis 2012 et le début des troubles au nord du Mali. En décembre 2016, 1 200 personnes ont été renvoyées du pays. D'autres rafles et expulsions ont depuis été menées dans les grandes villes du pays, jusque sur les lieux de travail des migrants. Regroupés puis emmenés en bus jusqu'à Tamanrasset, à 2.000 km au sud d'Alger, ils ont ensuite été relâchés de l'autre côté de la frontière, côté nigérien, parfois en plein désert.

En Mauritanie, plus au sud, le racisme ne vise pas les migrants de passage mais une partie des citoyens mauritaniens, rappelant la situation d'un pays où les Maures blancs concentrent la majorité des pouvoirs au détriment des Haratine, descendants d'esclaves, et des Négro-Africains. L'esclavage y a été interdit en 1981 et criminalisé en 2007. Son interdiction a même été inscrite dans la Constitution en 2012, mais la pratique reste courante et dénoncée par de nombreux organismes internationaux.

(…) Au Maroc, l'augmentation du nombre de migrants subsahariens ces dernières années a eu un effet ambivalent, provoquant tout à la fois plus de frustrations parmi la population – certains estimant, sur fond de difficultés économiques, que les migrants ont plus d'aides que les nationaux –, mais permettant en même temps de démocratiser la

problématique et d'accroître la dynamique de soutien aux migrants, notamment dans la société civile. (…)

En Algérie aussi, les associations se sont emparées ces dernières années de la situation des Subsahariens alors que, pendant longtemps, seules les paroisses venaient en aide aux migrants, dont une partie sont chrétiens. Leïla Beratto, correspondante de RFI, travaille sur le sujet depuis des années. « *Cette discrimination est liée à l'histoire de l'Algérie où des Noirs ont été les esclaves de riches familles à la peau claire, mais il s'explique aussi par les différences culturelles entre Algériens et Subsahariens qui se connaissent mal* », note la journaliste.

L'un des facteurs déterminant de l'accueil réside dans l'attitude des autorités. Début juillet, Ahmed Ouyahia – devenu le 15 août premier ministre d'Algérie – avait affirmé que les migrants sont « *une source de criminalité, de drogue et de plusieurs autres fléaux* ». Quelques jours plus tard, le ministre des affaires étrangères, Abdelkader Messahel, parlait lui d'« *une menace pour la sécurité* » du pays. « *Dans ces conditions, le travail de sensibilisation sur le terrain est rendu encore plus difficile* », souligne Leïla Beratto. (…)

Le Monde

Merci à **valdorf**